

A painting of a clown in a white chef's uniform with red crosses on the hat and collar. The clown has a large red nose, white face paint, and a wide, toothy smile. He is holding a large red balloon in his left hand and a white measuring spoon with a red scale in his right hand. The background is a soft, green and yellow gradient.

HAPPY BIRTHDAY TO PIERRE & GILLES

Avec leurs photographies peintes et leur style unique, Pierre et Gilles se sont imposés comme des artistes incontournables du milieu de l'art contemporain aussi bien que des scènes plus alternatives. Une œuvre magistrale et fédératrice qui souffle aujourd'hui ses 30 bougies, l'anniversaire de trois décennies de rencontres, de partage et d'un amour immodéré de l'art dans ce qu'il a de plus prestigieux : le respect, la liberté, l'humour et, bien sûr, la beauté.


 PIERRE & GILLES

Black Poppies, Bianca et Sierra Cassidy (CocoRosie), 2007



Un anniversaire qui prend la forme d'une sublime exposition rétrospective au Musée du Jeu de paume, et d'un livre tout aussi magique chez Taschen. Autant d'excellentes raisons de consacrer notre couverture et ce sujet à l'extraordinaire couple d'artistes, qui nous fait, de surcroît, l'honneur de nous accueillir dans son antre de la banlieue parisienne, à grand renfort de déco incroyable, d'aboiements de compagnons à quatre pattes et surtout de gentillesse.

(Pierre feuillette Elegy, tombe sur l'interview du groupe Vive La Fête parue dans notre numéro précédent...)

Oh! Vive La Fête, ils nous avaient demandé de faire leur pochette, mais on n'avait pas le temps, trop de choses à faire, l'expo et tout ça. On regrette un peu mais bon, on ne pouvait pas, plus tard j'espère...

En parlant de l'expo, le fait de voir toutes les œuvres réunies – il y en a 130 environ –, permet de mieux apprécier vos différentes périodes artistiques, notamment celles qui sont moins connues du grand public, plus sobres, comme avec les photos "Toute seule" ou "Hier, aujourd'hui et demain" avec Laetitia Casta...

Gilles : Oui, un peu clair-obscur, sentiment de solitude... Mais en fait, on a toujours fait des images épurées, même dans les

saintes, comme "Sainte Gertrude la Grande", par exemple. Les gens connaissent moins cette partie de notre travail, mais on aime bien changer, passer d'une chose à l'autre.

Pareil pour les expérimentations de la série Exil intérieur, c'est une partie de votre œuvre qui est moins connue...

Gilles : Oui, c'est un travail avec un miroir. Il y a une photo qui s'appelle "Les Portes du rêve", où on est répétés devant un miroir. En voyant la répétition, on s'est amusés à mettre encore plus de miroirs, on s'est mis nus, seuls ou à deux.

Pierre : C'était comme un jeu, on s'est amusés à en faire plein.

Gilles : On a joué un peu avec le hasard car on ne pouvait pas tenir l'appareil comme ça devant nous, on devait le cacher, donc il y a une part de hasard. Ça nous a plu, on en a fait plein pendant un an, puis on en a réalisé quelques-unes en grand.

Pierre : Il n'y a aucun décor en fait, c'est juste une lumière et le décor se crée avec les déformations, les répétitions.

Gilles : Ça rappelle un peu le surréalisme, c'est assez étrange. Même nous, on est surpris en les voyant! (rires).

A la même période, vous avez aussi réalisé les portraits Kryptonite, également assez surprenants...

Gilles : Oui, c'était un peu à la même époque, mais la technique est différente puisqu'on a fait mouler nos visages par un mouleur mortuaire, puis on les a faits en résine transparente, qu'on a éclairés de l'intérieur. Ça fait un peu comme la pierre dont ils portent le nom, de la planète de Superman (rires).

Le thème religieux est très récurrent dans votre œuvre, mais vous le traitez toujours avec respect, contrairement à nombre d'artistes contemporains chez qui le blasphème est omniprésent. Que représente la religion pour vous, est-ce quelque chose que vous vivez? Qui vous fascine?

Gilles : Quelque chose qui nous fascine. On le vit peut-être aussi, d'ailleurs, mais ça nous fascine. Toutes les religions et tout le religieux. Pour moi, l'art est religieux, la musique aussi, toutes sortes de musiques. Ça touche toujours l'idée du religieux. J'aime l'art, j'aime le religieux, de toute sorte. Inconsciemment, même lorsqu'on fait Marilyn Manson avec le squelette, c'est un peu la Madone et l'enfant, à chaque fois ça revient, car ce sont des icônes et on a le goût de l'icône. Qu'on fasse un saint ou un autre sujet, c'est presque pareil en fin de compte, c'est le même regard.

D'ailleurs, même lorsque vous abordez des sujets politiques, ou graves, comme la guerre en Irak par exemple, on retrouve ce regard respectueux, ce n'est jamais choquant...

Gilles : On n'essaie jamais de choquer. On n'est pas dans le deuxième degré, je ne supporte pas ce deuxième degré car c'est comme si on se considérait supérieurs aux autres et qu'on les regardait avec un sourire en coin, d'un air de dire qu'on est plus malins. Et ça, je ne supporte pas du tout. On se met au même niveau que tout le monde, avec un respect des gens. On n'est pas plus intelligents que les autres!

Pierre : C'est comme une chanson, un poème. Que tout le monde puisse y rentrer, que ce soit accessible, une façon agréable de dire les choses.

Gilles : On aime les gens qu'on photographie et les sujets sont des sujets qui nous touchent, on ne les fait pas pour les détruire, donc il y a cette forme de respect.

Et ces deux portraits où vous êtes en présidents de la République?

Pierre : (rires) Oui, là, c'est un peu l'actualité qui a provoqué ça...

Gilles : Et les questions d'interviews, car on nous a souvent demandé au moment des élections si on aimerait faire la photo de Sarkozy ou de Ségolène. J'ai répondu : "Pourquoi pas?" Mais ça n'irait pas car on n'aurait pas de champ de liberté, donc on ne pourrait pas le faire. On ne peut pas travailler si on nous enlève la liberté. Alors je me suis dit qu'on pourrait faire un président mais un président-fiction, avec quelqu'un d'autre. Mais avec quel modèle? On réfléchissait

et on s'est dit " pourquoi pas avec nous-mêmes ? "

Pierre : On a l'âge maintenant (*rires*).

Mais dans l'absolu, vous aimeriez photographier un homme politique? En supposant que vous ayez la liberté de faire ce que vous voulez...

Pierre : Oui mais bon, ce n'est pas ce qui nous attire le plus, on préfère travailler avec des artistes.

Gilles : Mais on ne sait jamais... Ce serait quand même plus difficile pour nous, ça dépend... On pourrait s'amuser avec Ségolène Royal et faire quelque chose de très drôle (*rires*). Surtout avec le mot " royal ", avec des fleurs de lys, comme une Madone, mais je ne sais pas si elle se prêterait au jeu, c'est ça le problème.

Est-ce qu'il y a un ou une artiste que vous rêveriez de photographier à l'heure actuelle?

Pierre : Oh, il y en a plein, mais on aime bien les surprises, que les choses arrivent comme ça, quelqu'un à qui on ne pensait pas spécialement.

Gilles : Il y a plein de gens qu'on aime bien, mais on ne va jamais chercher, ça se fait au fil des rencontres, Manson on l'a rencontré via Dita, par exemple.

Pierre : Comme là, il y avait Joey Starr à notre vernissage, il a envie de poser pour nous et on a envie de faire une photo avec lui, ça s'est fait comme ça.

Gilles : On n'aurait jamais dit en interview qu'on rêverait de photographier Joey Starr. Mais si, on est contents de le faire.

Pierre : C'est souvent des surprises comme ça qui sont les plus agréables, les plus enrichissantes. Comme avec Marc Almond aussi, des rencontres auxquelles on ne pensait pas spécialement.

Gilles : On n'aime pas trop demander aux gens, on a envie qu'il y ait un échange, que les gens aient réellement envie de rentrer dans notre travail. C'est pour ça qu'on ne travaille jamais avec des mannequins d'agence, parce que c'est vide, il n'y a pas de motivation, il n'y a rien.

Pierre : Il y a des exceptions, bien sûr.

Gilles : Oui, on a travaillé avec Laetitia Casta. Mais c'est différent, on l'a rencontrée personnellement et là, il y avait vraiment une envie des deux côtés.

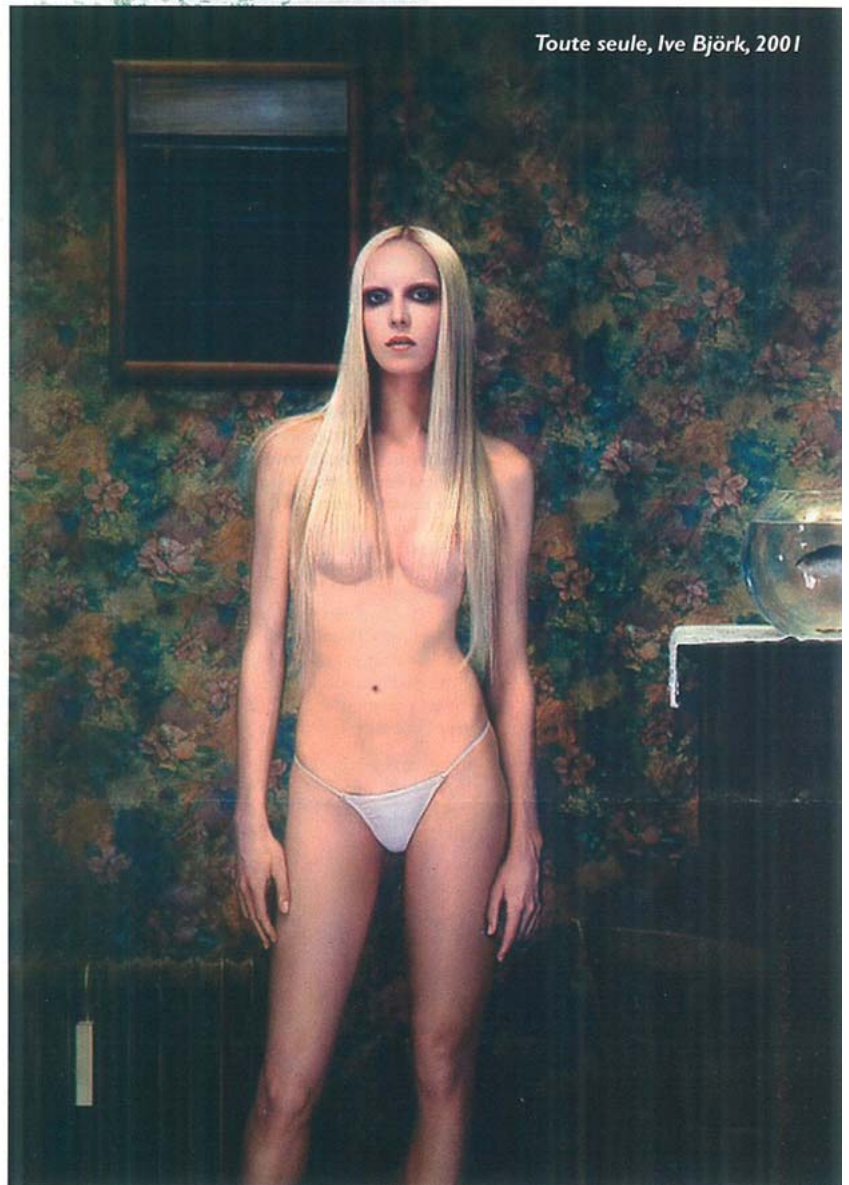
Et avec Manson, ça s'est bien passé?

Gilles : Oui, très. Il est arrivé à la maison pas maquillé, il avait quand même ses grandes chaussures compensées, son socle (*rires*).

Pierre : On ne le reconnaît plus sans maquillage, ce n'est pas la même personne. Mais en un quart d'heure, il était redevenu Manson.

Gilles : Il est arrivé très en retard, une heure et demie de retard. On s'inquiétait un peu, on se demandait s'il allait venir. Puis il est quand même arrivé, il a été dans la salle de bain et en quelques minutes, c'était Marilyn Manson, impressionnant. Et c'était vraiment bien.

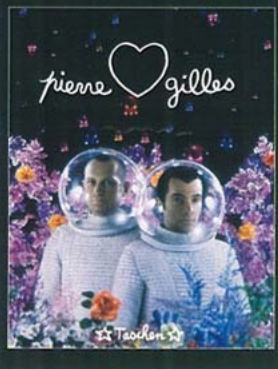
Il y a cette exposition rétrospective, un livre chez Taschen aussi. Lorsque vous revenez



Toute seule, Ive Björk, 2001

DOUBLE JE

Bien plus qu'un catalogue d'exposition, cet ouvrage (qui porte le même nom que l'expo, *Double Je*) nous immerge totalement dans l'univers de Pierre et Gilles, depuis la succulente biographie illustrée de leurs vies jusqu'à une très large sélection d'œuvres, toutes périodes confondues (en insistant sur les récentes) et devient d'ores et déjà un objet incontournable. Aux éditions Taschen, hardcover, 24 x 30 cm, 460 pages.



sur votre œuvre, est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez changer?

Gilles : Non. Moi, je suis ravi de tout. Je ne vais pas dire qu'il n'y a pas d'erreurs. Mais pour moi, ce ne sont pas des erreurs, c'est le chemin qu'on prend, c'est tout. Et je suis content d'avoir fait un parcours où l'on a pris le temps de faire les choses. Il y a des artistes qui ont beaucoup de succès dès leurs débuts et nous, on a toujours eu du succès, mais d'abord dans le milieu de la mode, dans le milieu gay, dans la musique. Le milieu de l'art contemporain est venu après.

Pierre : Ça n'a pas été brutal, on a pris le temps.

Quelle est l'œuvre la plus "classique" de Pierre et Gilles selon vous?

Pierre : Il y en a plusieurs... *Meduse*, *Saint Sébastien* aussi, qui est beaucoup reproduit. *Adam et Eve*, qui marque une époque. **Gilles :** Et dans les récentes... il y a *Les Footballeurs* (*Vive La France*, *ndlr*), qui marquent bien les gens. David et Jonathan, qui revient beaucoup.

« C'est le moment qui est important, c'est notre vie, notre histoire, on aime chaque instant. »
Gilles

PIERRE & GILLES

QUESTIONNAIRE
DE PIVOT
A GILLES

*Pierre nous avait prévenus
" Attention, Gilles fait son punk
pour le questionnaire ! "...*

*En effet, mais ça tombe bien,
on aime bien les punks...*

Ton mot préféré ? Rien.

Le mot que tu détestes ? Rien.

Ta drogue favorite ? Rien.

Le son que tu aimes ? Rien.

Ton juron favori ? Rien.

*Homme ou femme pour
illustrer un nouveau billet de
banque ? Rien.*

*Le métier que tu n'aurais pas
aimé faire ? Rien.*

*La plante ou l'animal dans
lequel tu aimerais être
réincarné ? Rien.*

*Si Dieu existe, qu'aimerais-tu,
après ta mort, l'entendre te
dire ? Presque rien.*

Lorsque les médias parlent de vous, il y a un terme qui revient sans arrêt, c'est " kitsch ", c'est un mot qui vous plaît? Qui vous convient pour définir votre travail ?

Gilles : Non, moi ça m'énerve. " Kitschissime Pierre et Gilles " ou " Les rois du kitsch ", ou je ne sais quoi, ça m'énerve.

Pierre : Oui, c'est réducteur, et ça nous colle à la peau. En France, on est vraiment catalogués.

Gilles : Mais bon, je me dis que chacun porte sa croix, nous, c'est ça (rires). Heureusement, ce n'est pas toujours comme ça, ça a évolué, mais il en y a encore... " le cadre rose bonbon, les paillettes et blabla ". Bon, c'est vrai que ça fait partie de notre travail, je ne vais pas dire qu'il n'y a pas un côté comme ça, mais il ne faut pas tout simplifier et résumer. On se sert de tout, du kitsch, de tout ce qui est populaire, mais ce n'est pas que ça, c'est vraiment réducteur et caricatural. En plus, ça empêche d'ouvrir l'esprit des gens, ça leur met des œillères.

Pierre : Mais par exemple, quand tu penses à une image très " kitsch " de nous, c'est laquelle ?

Il y en a plusieurs, là tout de suite je dirais peut-être celle de Mireille Matthieu, mais c'est sans doute lié au personnage aussi...

Gilles : Oui, et celle de Sylvie Vartan ?

Oui, aussi, mais c'est pareil, c'est Sylvie Vartan, vous vous adaptez sans doute à la vision que l'on a d'un personnage.

Gilles : Oui, même si on les détourne un peu, ça leur ressemble. Mireille Matthieu, quand elle est venue, était persuadée qu'on allait la faire en Madone ! Mais moi, j'aime tellement sa coiffure que, bon, je ne voulais pas la changer et je ne voyais pas une Madone coiffée comme ça (rires).

Pierre : Elle est très croyante et superstitieuse, il fallait qu'on

enlève les échelles du studio. Il y avait un rouleau de papier peint vert qui traînait, il a fallu qu'on l'enlève aussi.

Gilles : Elle est très sympathique, cela dit. Elle chantait tout le temps pendant la séance, elle est adorable, c'est une petite fille. Les gens sont souvent assez méchants avec elle. Pourtant, elle est très sympa.

Mais alors, si vous-mêmes deviez mettre un mot sur votre travail...

Gilles : On n'a pas trouvé. C'est dommage qu'il n'y en ait pas un qui nous plaise beaucoup et qui plairait à tout le monde, on serait tranquilles (rires), mais non, on n'a pas trouvé.

Pierre : Il y a un côté sentimental, c'est sûr, c'est lié à nos vies, à nos rencontres, à nos amis... Mais bon, c'est pas un mot, c'est une explication.

Vous parliez tout à l'heure des cadres, ceux qui " habillent " les photos exposées sont incroyables, ce sont des cadres qui font partie intégrante de l'œuvre ou que vous fabriquez uniquement pour les expos ?

Pierre : Ils font partie intégrante de l'image, c'est comme une peinture, il n'y en a qu'une et elle va avec son cadre.

Gilles : Tout au début, les huit premières années, on faisait des expos avec des cadres simples, avec des baguettes noires et un passe-partout blanc. Puis on s'est rendu compte que ça ne nous ressemblait pas du tout. Donc, les cadres ont changé. Il y a certaines images anciennes que l'on a pu réencadrer, d'autres non, ça dépend, il y a des collectionneurs qui aiment bien les cadres tout simples et veulent les garder ainsi. Donc, on ne peut pas toucher ! Mais d'autres sont au contraire ravies qu'on y ajoute un cadre.

Vous avez évoqué Marc Almond. Vous aviez fait une vidéo pour lui il y a longtemps. La vidéo n'est plus quelque chose qui vous tente aujourd'hui ?

Pierre : Oui, on en a fait quelques-unes, la dernière était en effet Marc Almond, en 89, puis on a arrêté.

Gilles : On s'est rendu compte que, d'abord, ça nous prenait du temps au détriment des images fixes, ce qui nous embêtait un peu. De plus, on écrivait nos scénarios, nos idées, mais on était obligés de bâcler à cause du prix des tournages et compagnie. Il y a des clips où il manquait la fin, par exemple. Au montage, ça ne se voit plus, évidemment. Mais nous, on était frustrés. Puis il fallait travailler avec de grandes équipes et on n'est pas très bons pour diriger des gens.

Pierre : On est assez solitaires, artisans, dans notre façon de travailler.

Gilles : Il y a des artistes qui ont un concept, tout est prévu à l'avance, ils demandent à un décorateur de faire le décor. Nous, on fait tout nous-mêmes, car on pense qu'à chaque moment de la création il y a de l'invention, donc on fait tout nous-mêmes, on sait qu'il va y avoir des surprises et ce sera toujours plus que ce que l'on avait imaginé. Or, dans les clips, on sait qu'il y a toute une machine derrière. Mais j'ai un bon souvenir de tout ça, j'adore le cinéma, j'adore les clips. Je dirais qu'on aurait bien aimé en faire, mais il fallait choisir.

Pierre : Dans une autre vie (rires).

Vous faites donc tous vos décors et vos photos tous les deux uniquement ?

Gilles : Oui. On a un assistant qui nous aide juste à monter et démonter les décors, mais tout est fait ici, au sous-sol, chez nous et par nous.

J'ai lu je ne sais plus où que Michael Jackson vous avez aussi contactés pour travailler avec vous, mais que ça n'avait pas pu se faire...

Pierre : Oui, il voulait nous commander plein de photos, c'était pour un livre. Mais il fallait faire ça très vite et, malheureusement, on ne pouvait pas, il fallait 70 photos et, pour nous, ça représente au moins trois ans de travail.

Gilles : Il est étrange quand même, il avait vu la photo de Nina Hagen en Kali, tu sais, et il était persuadé que c'était lui dessus. Il disait " c'est un portrait de moi ", et nous " non, c'est Nina Hagen " (rires). Mais oui, vraiment, c'est mon regret de ne pas avoir pu le rencontrer et travailler avec lui. Peut-être un jour...



Nina Hagen, 1993

EXPOSITION

Double Je
1976 - 2007
Du 26 juin au 23 septembre
Musée du Jeu de paume
1, place de la Concorde
75008 Paris
A voir absolument!

Est-ce qu'il y a une période de votre œuvre que vous chérissez plus particulièrement?

Gilles : Non. Tout à l'heure je disais qu'on avait tendance à montrer les travaux les plus récents, mais c'est normal, c'est même dangereux parfois, mais non, pas de période préférée. On n'est pas passés non plus. C'est le

moment qui est important, c'est notre vie, notre histoire, on aime chaque instant. Je ne peux pas dire qu'il y a une époque que je n'aime pas, il y a des périodes qui ont été plus dures, plus sombres, où la création était plus difficile. Il y a certaines années dont je me dis qu'elles ont été de bonnes années, avec plein de bonnes images, et d'autres qui sont moins évidentes. Mais à ce moment-là, on prépare la suite...

D'ailleurs vous travaillez sur quoi en ce moment?

Gilles : On va aborder de nouveaux thèmes, mais c'est toujours difficile d'en parler car je peux dire "on va faire ça et ça" et, au final, ce ne sera pas du tout ça (rires). Là, le lendemain du vernissage on a fait une photo d'un ami qui vient de Londres, on a eu une idée d'image avec lui. Ça se passe comme ça, sur des coups de tête. Ceci dit, en ce moment j'aimerais aborder un thème qui mélange aspect social et rêve, qu'il y ait une confrontation d'un monde complètement onirique où l'on se laisse porter par nos fantasmes, qui sont en fin de compte les fantasmes des modèles, mis dans un décor de réalité, de vie difficile, de banlieue. On va aller au Japon, là, et la vie des Japonais, c'est ça : vivre dans des appartements minuscules, ils ont une vie très dure. Et derrière ça, il y a des artistes japonais, même peu connus, qui fantasment tout, en érotisme et en plein de choses. Ils ont besoin de s'inventer un monde car leur monde réel n'est pas viable. C'est sur cette idée que nous voudrions travailler. (...) Les Japonais sont très intéressants. En plus, c'est un pays qui nous a toujours bien accueillis. Dès le début, on a eu de belles expositions là-bas, ils aiment notre travail et c'est tout à fait réciproque.

Est-ce qu'il y a une photo que vous n'avez jamais osé faire? Ou que vous avez faite pour ensuite vous dire "non là, c'est trop"?

Pierre : Non, on a tout montré.

Gilles : On ne s'autocensure jamais. Bon, c'est vrai que dans un musée on ne peut pas tout montrer, bien sûr, mais dans nos livres, oui. C'est vrai qu'il y a des artistes qui ont un travail caché, un peu interdit. Nous, non. On ne fait qu'adapter ce que l'on expose en fonction du pays. On est obligés mais, au final, on arrive à tout montrer.

Le thème de l'enfance est aussi un thème récurrent dans votre travail. Il y a d'ailleurs parfois une forme de nostalgie dans la façon dont vous l'aborder, peut-être parce que vous êtes restés des enfants...

Pierre : (Rires) Je ne sais pas, mais en tout cas, on aime bien travailler avec eux car il y a toujours une surprise avec les enfants, quelque chose que l'on n'attendait pas avant la prise de vue.

Gilles : Dans les sujets, on aime bien évoquer ce côté doux qui se mélange à l'aspect parfois cruel du monde de l'enfance. La petite fille tient une peluche qui saigne, le petit Jésus tient des clous... Pour ce qui est du fait de rester des enfants, c'est vrai que quand j'avais 10 ou 12 ans, je me souviens que je ne voulais pas devenir adulte, je détestais les adultes. L'idée même d'avoir 20 ans m'effrayait, c'était déjà le monde adulte, quelle horreur (rires)! On est bien obligés de vieillir... Mais on a du mal (rires)! D'ailleurs, peut-être qu'on a réussi à rester des enfants...

Nous avons régulièrement l'occasion d'interviewer des artistes qui citent Pierre et Gilles parmi leurs

La rose et le couteau, Caroline, 1998



inspirations et influences. Mais qui sont les artistes contemporains qui inspirent Pierre & Gilles?

Pierre : Kenneth Anger est très important pour nous.

Gilles : Je ne sais pas s'il nous influence encore mais, à 20 ans, il m'avait beaucoup marqué. Je connais ses films par cœur. Ce sont des films que l'on peut revoir sans arrêt, comme des tableaux. J'aime bien aussi Tsai Ming-liang, le réalisateur qui a fait *I don't want to sleep alone*. Il a l'air très différent de nous mais quand on regarde bien, il y a des liens. C'est quelqu'un que j'aimerais rencontrer. Son travail me touche beaucoup. Sinon j'ai été voir à La Maison Rouge une expo d'un artiste qui s'appelle Tetsumi Kudo, un artiste japonais qui vivait à Paris dans les années 60/70, qui a été très marqué par Hiroshima et faisait des choses assez dures, avec un monde artificiel, des bras coupés, des fleurs qui fondent, etc. A mon avis, il était très en avance, quand on voit beaucoup d'artistes actuels qui répètent ce qui a été fait il y a 30 ou 40 ans. C'est un artiste que j'adore, qui me touche complètement, et ça peut m'inspirer. Et tu parlais tout à l'heure de l'image "Toute Seule". Bon, ça ne se voit pas mais, pour celle-ci, on a été inspiré par Bernard Buffet, c'est un artiste que j'adore.

Propos recueillis par Alyz Tale

PORTRAIT CHINOIS! PIERRE, SI TU ETAIS...

Un animal : un petit loup
Une ville : Paris-sur-mer
Un bruit : un pétard
Un plat : épicé
Une arme : un cran d'arrêt
Une drogue : un joint
Un livre : *Querelle*
Un tableau : un dessin de Jean Bouillet
Une chanson : "Dream Lover"